

Eglise protestante unie de Martigues

Dimanche 2 juin 2013

Culte d'inauguration de l'union luthéro-réformée

Pasteurs Silvia ILL et Hérizo Ratovomanana

Lecture biblique : Marc 6,6b-13

Prédication à deux voix :

Silvia :

Ce récit est dynamique, rythmé : la Bonne Nouvelle déplace et garde en mouvement.

Jésus est toujours en route, de village en village, loin de chez lui, pour devenir parole de vie pour les autres.

Hérizo :

C'est précisément aussi ce qu'il demande à ses disciples, les douze. Accepter d'être toujours en chemin, quitter leurs attaches, leurs certitudes, leur confort, et se donner totalement à la mission qu'il leur confie.

Silvia :

Heureusement il ne les envoie pas seuls, mais deux par deux. Pour s'épauler mutuellement, pour la sécurité aussi. Pour s'encourager peut-être.

Hérizo :

Pour être complémentaires aussi. Peut-être l'un sait mieux parler et l'autre a le sens pratique. Puis, deux sont plus visibles qu'un disciple seul.

Silvia :

Tiens, cela me fait penser à nos deux Eglises. C'est exactement cela : elles se sont unies pour témoigner ensemble, pour annoncer l'Evangile avec leurs particularités et leur charisme propre. Elles ont compris que ce qui les unit est plus important que leurs divergences.

Hérizo :

Elles ont compris l'appel. A propos des disciples, le récit nous dit clairement qu'ils sont envoyés, mandatés, mais aussi équipés pour cette mission. Il est dit que Jésus leur « donna autorité sur les esprits impurs ». Leur mission se situe dans la continuité avec celle de Jésus.

Silvia :

Oui, ils reçoivent vraiment une force pour témoigner en paroles et en actes.

Mais le texte insiste aussi sur le dénuement dans lequel ils sont appelés à vivre :

« Il leur ordonna de ne rien prendre pour la route, sauf un bâton : pas de pain, pas de sac, pas de monnaie dans la ceinture....et ne mettez pas deux tuniques ».

Pas évident à vivre quand même ! Etre toujours à la merci des gens !

Hérizo :

Etre suspendu à la grâce....

Silvia :

A la bonne volonté des gens, leur hospitalité. Ça peut marcher comme ça peut ne pas marcher. Cela demande vraiment d'avoir confiance....

« Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez... »

Hérizo :

«votre Père céleste sait bien que vous aurez besoin de toutes ces choses. Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. »

Silvia :

Et cette même confiance leur est demandée pour aller loin de chez eux, chez les gens, dans leurs maisons, pour se laisser accueillir et aller jusqu'à l'essentiel avec l'autre, le rejoindre, l'accompagner.

Il n'y a rien qui nous expose plus que la rencontre avec l'autre, qui nous dépossède de nos certitudes. Je parle d'une rencontre véritable. Une rencontre de l'autre différent avec ses préoccupations, sa quête de sens, sa résignation....

J'aime l'insistance du texte biblique sur la rencontre, sur l'hospitalité, sur le désir d'être vraiment avec l'autre, d'aller loin avec lui : « Reste dans la maison où tu es accueilli jusqu'à ce que tu repartes. » Cela semble être un pléonasme, mais porter l'Évangile, c'est rencontrer les gens là où ils sont, avec leurs différences, accompagner les situations diverses, dans le respect de l'autre et l'empathie et sans jugement.

Hérizo :

L'Église vit de rencontres. C'est sa raison d'être, son chemin, son horizon.

La première d'entre elles, c'est la rencontre avec Dieu. Lui s'avance en premier à la rencontre de chacune, de chacun. Il ne reste pas dans un ciel inatteignable, mais il vient, sans condition, dans le quotidien de notre vie, là où nous sommes, là où nous en sommes.

Jésus, le Christ, est la rencontre personnifiée entre Dieu et l'humain, rencontre renouvelée chaque jour.

Silvia :

C'est pour élargir et porter ce désir de rencontre l'Église protestante unie a été créée.

La tradition luthérienne et la tradition réformée se sont parfois vivement opposées au cours de l'histoire. Mais elles ont décidée de s'accueillir mutuellement au sein d'une même Église. C'est comme une hospitalité nouvelle. Cela ne va pas de soi et demande un travail constant pour surmonter les résistances réciproques...

Il faut vraiment avoir confiance en Dieu pour cheminer ainsi ensemble.

Hérizo :

D'ailleurs, cette hospitalité a été rendue possible grâce au mouvement œcuménique, cette marche vers l'unité qui depuis un siècle renouvelle les Églises. Elle est une impulsion pour une hospitalité plus large, un appel à la confiance en l'autre, un élan pour une Église de témoins.

Car être témoin de Jésus, le Christ, c'est cela : dans des rencontres quotidiennes, se découvrir frères et sœurs devant lui, grâce à lui, bien au-delà des appartenances, des limites et des frontières que nous imaginons.

Et contribuer ainsi à rendre ce monde vivable et vraiment humain.

C'est notre vocation et c'est notre volonté.

Silvia :

Je pense que Jésus veut dire que le témoignage consiste aussi dans cette disposition de recevoir, d'accepter d'être nourri par quelqu'un d'autre. Le témoignage de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle que nous sommes aimés inconditionnellement, c'est justement cette disposition à donner et à recevoir. Il s'agit là d'une éthique qui engage toute notre personne.

Maintenant, il y a aussi des limites à ne pas dépasser. C'est la question du respect de la liberté de l'autre que je rencontre et à qui j'annonce la bonne nouvelle.

Le verset 11 de notre texte dit clairement : « Si une localité ne vous accueille pas et si l'on ne vous écoute pas, en partant de là, secouez la poussière de vos pieds ; ils auront là un témoignage. »

C'est important de ne pas s'incruster chez les gens qui n'en veulent pas.

Puis, de toute façon, c'est à l'Esprit de Dieu de faire le travail. Il n'y a pour nous, pas d'obligation de résultat ! Seule notre implication personnelle compte.

Nous ne pouvons être ni plus ni moins que des témoins, des passeurs, des semeurs et c'est Dieu qui fait croître.

Hérizo :

Respect de la liberté, oui. Reconnaissance de nos limites, d'accord.

Mais, dans le monde antique, le fait de secouer la poussière des pieds est un geste de rupture.

Il n'y a pas de tiédeur dans la démarche ! Il s'agit de prendre position, de dénoncer l'injustice, de discerner ce qui nourrit la vie et la dignité de chacun, de se détourner du mensonge et de la corruption. Porter l'Évangile nécessite aussi des démarches de rupture. Éthiquement, il faut la clairvoyance sur les limites d'un séjour dans la maison de l'autre, pour reprendre les consignes de Jésus.

Silvia :

Bref, ce texte souligne vraiment le travail auquel sont appelées nos deux Églises devenues une :

- aller à la rencontre des autres
- proclamer en paroles et en actes cet amour qui nous fait vivre
- discerner et respecter les limites de notre démarche et confier le travail de croissance à Dieu

Sais-tu que chaque Église locale a reçu deux bougies et des graines de fleurs ?

En fait, je comprends maintenant le symbole de la bougie :

En référence à la parole biblique de Jésus en Matthieu 5, nous pouvons dire qu'il nous appartient d'éclairer le monde, de permettre qu'on y voie clair, sans pourtant l'éblouir. La lumière incite à l'action pour et avec les autres, dans les quartiers sensibles, au cœur de la ville, auprès des étrangers et des malades, des détenus...

Hérizo :

Et la bougie n'a de sens qu'allumée. En donnant de la lumière, elle se consume. Le sens de notre vie c'est savoir donner, parce que nous avons reçu et été reçus.

Silvia :

La bougie est aussi un symbole de résistance contre l'obscurité, contre le manque de visibilité, de clarté. Il faut s'opposer à ce qui brouille les pistes, assombrit, et rechercher la vérité, la clarté. Ce qui nécessite un certain effort de discernement.

Hérizo :

Je pense aussi au fait que la bougie ne s'allume pas toute seule. Nous vivons par l'Esprit. Langue de feu et langage qui engage vont ensemble : la vie en communauté, le partage, la confiance mutuelle, tout cela nous porte dans notre témoignage.

Silvia :

Et les graines de fleurs dans les couleurs du logo de notre nouvelle Eglise !

Dans plusieurs passages bibliques, la croissance et le développement de quelque chose de très petit sont signes d'espérance. Peu importe que nous soyons peu nombreux. Dieu fera lever son royaume à partir de nos vies et de nos communautés, si modestes soient-elles !

Hérizo :

Ces graines, c'est vraiment un beau symbole de la gratuité aussi. Un processus d'union entre Eglises n'est pas dicté par un intérêt administratif, commercial ou publicitaire, mais par la reconnaissance qu'en tout, la grâce de Dieu est première, pour moi comme pour l'autre !

Silvia :

La graine du départ ne ressemble en rien à la plante, la fleur qui se développe. Il y a transformation et continuité en même temps. Suivre Christ nous change sans nous aliéner : ce qui est déposé mystérieusement en nous, devient visible aux yeux de tous comme une manière d'apporter à l'humanité un éclat particulier.

Hérizo :

La graine a besoin d'être déposée dans la terre pour se développer. Elle symbolise ainsi notre confiance : c'est de notre terre que Dieu tirera la louange, la vie épanouie à laquelle il nous destine. Nous n'avons pas à fuir le monde, amis à rechercher et à nous approprier ce qui est donné en Christ ; dans la force de l'Esprit.

Silvia :

Il faut avoir de la patience pour permettre aux graines de se développer. De même, dans l'Eglise, nous avons à nous cueillir les uns les autres avec cette espérance que pour Dieu il n'est jamais trop tard ; il saura s'y reconnaître au moment des moissons !

AMEN.